

NOTRE ÉPOQUE

MANIFESTATIONS
POUR L'AVORTEMENT LIBRE,
A IVRY...
« A la société
de nous
offrir...



« JE ME SUIS FAIT AVORTER »

* *« Il m'a mis une sonde
et, trois jours après, ça s'est
déclenché... »*

*« J'étais à Londres.
Ils ont procédé par aspiration... »*

* *Dix millions de Françaises
ont demandé « une adresse »*

* *Un projet de (mauvaise) loi
va être discuté
à l'Assemblée nationale.*

* *343 femmes déclarent
publiquement :
« Je me suis fait avorter ».*

*En France, l'hypocrisie
sociale doit céder la place à
une modeste franchise.*

● *« A l'époque, j'étais vendeuse dans une
chemiserie — une chemiserie pour hom-
mes. Je vivais chez mes parents dans
un deux-pièces au sixième étage, dans
le vieux Montmartre. C'était au printemps 1957.*

*» Quand j'ai commencé à avoir des nausées,
j'en ai parlé à ma mère. Mon père était furieux.
Ma mère m'a conseillé de prendre du F..., un
produit qu'on trouve en pharmacie. Le nombre
de fois où j'ai avalé des trucs après un retard
de quelques jours ! Trucs et machins, plus bains
de pieds à la farine de moutarde... Il allait de
soi, pour mes parents, que je me fasse avorter,
mais ils n'ont rien fait pour m'aider à trouver...
J'en ai parlé autour de moi, à des amies, pas
à mes collègues de travail, pas au garçon avec
qui ça s'était passé, mais à un de ses amis. Il
a dû le lui dire. Je ne l'ai jamais revu. J'étais
tellement gourde en ce temps-là, je l'aurais sans
doute épousé s'il m'avait demandé.*

*» La vendeuse de la parfumerie à côté de chez
moi m'a procuré le numéro de téléphone d'un
médecin de banlieue. J'étais enceinte de deux
mois et demi mais j'ai menti au médecin : j'avais
peur qu'il ne refuse. Il m'a fait trois ou quatre di-
latations à quelques jours d'intervalle. J'allais chez
lui le soir, après le travail. Les dilatations n'ont
rien provoqué. Il m'a mis une sonde et, trois
jours après, ça s'est déclenché. J'étais seule à la
maison. Ma mère était partie en vacances. Mon
père, qui était chauffeur, rentrait tard le soir.
J'ai téléphoné au médecin : il m'a dit de ne tou-
cher à rien, qu'il arrivait. J'étais avec ça entre
les jambes : le fœtus, la poche, je ne sais plus...
A trois mois, c'est drôlement formé. Le médecin
a tout arrangé. Je n'ai pas eu de complications.
J'ai eu vingt ans le mois suivant.*

*» J'en ai fait un autre en 1959, après Pâques.
Je suis retournée chez mon médecin de banlieue.
Deux dilatations, et c'était terminé. Quand j'ai*

*été prise une nouvelle fois, l'hiver 1960, j'ai eu
peur qu'il ne veuille plus s'occuper de moi. J'ai
essayé des tas de méthodes. Ça n'a rien donné.*

*» La propriétaire d'un magasin de confection
m'a donné l'adresse d'un médecin en Suisse. Un
soir, ma mère m'a accompagnée à la gare de
Lyon. A Genève, j'ai pris un rendez-vous par
téléphone. Je suis allée chez le médecin. Il n'a
pas voulu entendre mes raisons. Je suis rentrée
bredouille. Cette fois, mon premier médecin a
été obligé de me faire un curetage. Il m'a donné
rendez-vous un samedi soir dans une clinique
à Paris. Avant l'anesthésie, je tremblais. J'avais
peur de ne pas me réveiller. En enfilant ses gants,
le médecin a dit : « Allons-y pour la fournée
du samedi soir ! » Je suis restée à la clinique
le dimanche et le lundi matin. Au magasin, j'ai
dit que j'avais eu une grippe. Tout le monde
souriait.*

« Je tremblais »

*» En 1962, le garçon avec qui ça s'était pro-
duit s'est occupé de moi. Je n'ai même pas payé.
Les autres fois, chaque intervention me coûtait
plus d'un mois de salaire. Il m'a emmenée chez
une infirmière dans une H.L.M., en banlieue.
Elle racontait des histoires d'hôpital. Elle m'a
fait une injection dans l'utérus. Le garçon, après,
fini. Avant, il voulait se marier. Après, terminé.*

*» En 1964, je me suis mariée — enceinte.
Je me suis toujours demandé s'il ne s'était pas
marié pour ne pas me faire une nouvelle vache-
rie. Moi, je voulais un enfant de lui.*

*» Ça a bien marché. Depuis, nous avons eu
un autre enfant. J'ai utilisé des moyens anti-
conceptionnels : le diaphragme. Quand il y a eu*